

Trop petit pour servir.

Une femme, pensant donner à son mari des étrennes à sa convenance, lui acheta un petit flacon de poche à liqueurs de fantaisie en argent qu'elle mit sous sa serviette, le premier de l'an.

L'heureux époux témoigna assez de satisfaction pour mettre sa femme aux anges et la rendre toute fière de son exploit.

Il prit le flacon, l'emporta, le mit sur son bureau et le regarda longuement.

—“ Ce sont des étrennes, lui demanda un collègue qui entra sur ces entrefaites dans son cabinet ?

—“ Ah oui ! dit-il avec un soupir, c'est ma femme qui vient de me les donner. Mais là ! franchement, elle est bien bonne de croire que je me sers d'eau de cologne. Si encore ce flacon était trois fois plus grand, je pourrais y mettre du cognac, n'est ce pas ?

Elle ne voulait le laisser ni fumer ni boire !

Une jeune femme de vingt ans intentait dernièrement à son mari un procès en divorce.

L'union du jeune couple avait débuté sous les plus heureux auspices. Puis, avant même le dernier quartier de lune de miel, ils constatèrent que leurs goûts étaient loin de sympathiser. La femme, fille d'un pasteur protestant, était d'un rigorisme pietiste.

—“ Pourquoi, dit le juge au mari, voulez-vous quitter votre femme ? ”

—“ Parce qu'elle a certains travers que je ne puis supporter. ”

—“ Mais encore ? „

—“ Eh bien ! Monsieur le juge, croyez-vous qu'elle ne veut me laisser ni boire ni fumer ! ”

Le magistrat, très perplexe, et pour cause, a remis la sentence à la prochaine session.

Pas moyen de le cacher !

On sait avec quel soin jaloux les jeunes mariés tiennent à ne pas faire savoir qu'ils s'en vont faire leur voyage de noces.

Ce désir fort légitime a été dernièrement contrecarré par la plus désopilante des fumisteries. Le train spécial emmenant deux jeunes mariés et ramenant par la même occasion bon nombre de gens de la noce n'avait pas plus tôt quitte la gare